Document généré le 19 avr. 2024 14:27

Anthropologie et Sociétés

Kathleen GOUGH : Political Economy in Vietnam, Berkeley, Folklore Institute, Sunderlal Series in Humanistic Social Sciences 2, 1990, xviii + 474 p., carte, liste des groupes linguistiques.

Louis-Jacques Dorais

Volume 16, numéro 2, 1992

Crises de subsistance

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015226ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015226ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dorais, L.-J. (1992). Compte rendu de [Kathleen GOUGH : Political Economy in Vietnam, Berkeley, Folklore Institute, Sunderlal Series in Humanistic Social Sciences 2, 1990, xviii + 474 p., carte, liste des groupes linguistiques.] *Anthropologie et Sociétés*, *16*(2), 169–170. https://doi.org/10.7202/015226ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Kathleen GOUGH : *Political Economy in Vietnam*, Berkeley, Folklore Institute, Sunderlal Series in Humanistic Social Sciences 2, 1990, xviii + 474 p., carte, liste des groupes linguistiques.

Kathleen Gough était une grande dame de l'anthropologie canadienne, connue pour ses positions épistémologiques et politiques courageuses et non conventionnelles. Elle est malheureusement décédée depuis peu et on doit regretter que cette voix originale se soit prématurément tue.

Son livre se veut une somme historique, économique et politique sur la nation et la société vietnamiennes. Il est destiné aux étudiants et au grand public, l'auteure ayant constaté l'absence de synthèses récentes et faciles d'accès sur le Viêt-nam contemporain. L'ouvrage comprend vingt-quatre chapitres, traitant respectivement de l'ethno-géographie (chapitres 1 et 2), de l'histoire ancienne (3-4), de l'histoire contemporaine (5-6), de l'économie (7-11), de la structure politique (12-16), des organisations de masse (17-19), des relations étrangères (20-23) et du dernier congrès du Parti communiste vietnamien (24).

L'auteure — elle ne s'en cache pas — est résolument « pour » le régime socialiste en place au Viêt-nam et considère que toutes les insuffisances et faiblesses dont on a accusé ce dernier sont le fruit d'une collusion entre l'impérialisme américain et l'hégémonisme chinois, qui complotent depuis une vingtaine d'années pour détruire une société édifiée sur « la raison et l'amour », selon une expression chère au défunt président Hô Chi Minh.

Les lecteurs et lectrices réagiront de diverses façons à ce parti pris explicite. À une époque où le marxisme a cessé d'être politiquement correct, on sera tour à tour amusé et agacé par les propos de Gough, toujours passionnés (elle semble croire que la révolution vietnamienne n'a jamais commis d'erreur) et souvent anachroniques (quand elle vante l'amitié indéfectible liant le Viêt-nam aux régimes communistes d'URSS et d'Europe de l'Est).

L'auteure a effectué deux visites au Viêt-nam (et au Cambodge), en 1976 et 1982. Dans les deux cas, elle a utilisé une méthode d'enquête assez courante chez les anthropologues et autres chercheurs travaillant dans des pays à régime autoritaire. Ses données proviennent exclusivement d'entrevues avec des gens en place (dirigeants, responsables du Parti, cadres scientifiques et politiques) et du dépouillement de textes publiés par le régime. La population de base n'a pas été consultée et les opinions des auteurs non agréés par les autorités ne semblent trouver grâce à ses yeux que quand ils ne contredisent pas les propos officiels.

Cette façon de procéder a amené Gough à brosser un tableau détaillé et parfois intéressant de la situation au Viêt-nam, mais souvent aussi à faire preuve d'une grande naïveté et d'un manque total d'esprit critique. Citant, par exemple, les propos d'un membre du comité central du Parti (p. 5), elle note que la déforestation provoquée par les Américains durant la guerre a entraîné à la fois la sécheresse et des inondations dans une même région du pays. Ailleurs (p. 61), elle mentionne que la majorité des Cambodgiens saluent la présence vietnamienne dans leur pays comme un acte hautement louable d'internationalisme prolétarien. Elle a peut-être raison, quoique beaucoup de spécialistes du sujet (par exemple Shawcross 1985) soulignent le dégoût profond des personnes ayant survécu au régime Khmer Rouge pour toute idéologie socialo-marxiste, ainsi que leur méfiance atavique envers les Vietnamiens. Naïveté encore quand l'auteure vante le traitement indulgent que le gouvernement du Viêt-nam a réservé, après la victoire socialiste, aux « tyrans et criminels de guerre » envoyés dans les camps de rééducation. Les centaines de témoignages recueillis par divers chercheurs (y compris l'auteur de ces lignes) auprès des « tyrans criminels » ayant survécu à ces camps montrent que, le plus souvent, leur seul crime a consisté à avoir été fonctionnaires de l'État sud-vietnamien, sans participation directe à l'appareil répressif

des régimes anti-communistes au pouvoir à Saigon avant 1971. Les vrais criminels de guerre ont pour la plupart fui le pays à l'arrivée des communistes, et ils vivent maintenant bien tranquillement aux États-Unis ou au Canada.

Les exemples de ce genre abondent. Gough considère comme une grande victoire du socialisme (p. 168-169) la disparition presque totale de la prostitution au Viêt-nam, à la suite de la conversion des prostituées aux principes de « raison et d'amour » ci-haut mentionnés. Il est ironique de constater qu'au début des années 1990, un guide touristique australien (Robinson et Cummings 1991) vante le nombre élevé de prostituées opérant à Hanoi et à Hô Chi Minh Ville. À la page 262, l'auteure raconte comment un responsable local du Parti a combattu la superstition et l'ivrognerie dans un village caodaïste du delta du Mékong, sans être terrassé — au grand étonnement des villageois, dit-elle — par le dieu du Tonnerre. Or, d'une part, le caodaïsme, une religion syncrétique née au Viêt-nam en 1925, interdit la consommation d'alcool (l'ivrognerie est donc peu répandue chez ses adeptes) et, d'autre part, aucun « dieu du Tonnerre » n'a jamais fait partie du panthéon vietnamien.

Il s'agit là de détails, j'en conviens, mais l'accumulation de ces affirmations naïves, jugements non critiques et répétitions de slogans nuit quelque peu aux propos de l'auteure. En fait, là où elle se montre le plus intéressante, c'est quand elle discute de façon claire, documentée et bien articulée du concept théorique de mode de production asiatique et de son application au Viêt-nam d'autrefois (p. 77 et suivantes). Il s'agit là d'une contribution importante au matérialisme historique.

Par contre, on trouvera chez d'autres auteurs (Beresford 1988 par exemple) — tout aussi sympathiques au régime que ne l'est Gough — des données plus critiques et beaucoup mieux informées sur le Viêt-nam. Qui plus est, le prix demandé pour l'ouvrage — imprimé (en Inde) sur du papier de mauvaise qualité et avec une typographie bâclée — est assez exorbitant. Gough a déjà fait mieux et on aura intérêt à relire ses travaux plus anciens.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

Références

BERESFORD M.
1988 *Vietnam. Politics, Economics and Society*. Londres et New York : Pinter Publishers.

ROBINSON D. et J. Cummings
1991 *Vietnam, Laos & Cambodia*. Melbourne : Lonely Planet.

SHAWCROSS W.
1985 *Le poids de la pitié*. Paris : Balland.